

BON A SAVOIR

Cinéma du Sud

Dans le cadre de la série «Cinéma du Sud», Handicap international et SOS Villages d'enfants Monde présenteront ce jeudi 22 novembre, à 18.30h, au ciné Utopia le film *Benda Bilili!*. Ce documentaire de Renaud Barret et Florent de La Tullaye raconte les aventures d'un groupe de musiciens issus des rues de Kinshasa et qui sont paraplégiques. A quelques jours de la Journée internationale des droits de l'enfant (20/11) et de la Journée internationale des personnes handicapées (3/12), le film s'inscrit dans le thème «All Right(s)!: Les droits à l'affiche» du festival Cinéma du Sud 2012. La projection sera suivie d'un débat en présence de Renaud Barret.

Les artistes demandent la parole!



Photo: © Patrick Galbats

Cycle «Otras Miradas»

Julie Goergen fascinée par le corps, les monuments, les stars et.... Guillaume & Stéphanie

Pour la 7^e année, le Cercle Machado, en collaboration avec la Cinémathèque propose au Centre de Neumünster un cycle de documentaires sous le titre «Otras Miradas». La 2^e séance aura lieu le 24/11 et sera consacrée à la crise financière en Espagne. Le 7/12 sera présenté le film *Todos vosotros sois capitanes (Vous tous, vous êtes des capitaines)*, d'Oliver Laxe, qui a reçu en 2010 le prix Fipresci à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Les films sont sous-titrés et pour les débats, une interprétation espagnole-française est prévue.

Courts-métrages

Le 28 novembre, le Centre des arts pluriels à Ettelbruck présente sa deuxième soirée de courts-métrages luxembourgeois, en collaboration avec le Centre national de l'audiovisuel. Ce sera l'occasion de découvrir des films de Myriam Müller, Sophie Langevin et Jacques Raybaut, Olivier Pesch, Max Jacoby, Syrus Neshvad et Pierre Hansen. Chacune des quatre projections sera précédée d'une présentation de Christian Mosar. Après la représentation il y aura une discussion avec le public en présence des réalisateurs. Tél.: 26.81.21-304.

«Making of» est une opération réussie...

Le Casino Luxembourg a le sourire, tout comme son directeur administratif, Jo Kox, devenu président du Fonds culturel national.

Le financement de la culture luxembourgeoise ne souffrirait pas (encore/ trop) de la crise. Autant ne pas faire n'importe quoi. Et se remettre en question. Ou poser les bonnes questions quant à la qualité des projets (des festivals, éditeurs, théâtres et autres structures): voilà le challenge que se fixe Jo Kox, nouveau président (succédant à Paul Reiles) de la Focuna (Fonds culturel national), cette cerise sur le gâteau (du ministère et des mécènes) née en 1982, qui présente «600.000 euros et qui est en quelque sorte la Loterie nationale».

Jo n'est pas tout seul. C'est un collègue de trois personnes, avec Danièle Kohn, secrétaire, et Jeannot Waringo, trésorier. Qui souhaite

que «le Focuna ne soit pas seulement un bouche-trou: il devrait non pas faire de soutien structurel mais soutenir vraiment la création».

«Comment peut-on encore financer la culture?», c'est donc la grande obsession de Jo Kox qui, face à une manne qui reste identique, incrimine notamment... la suroffre. Le propos n'est pas de saper ce qui est établi, ni de contester l'excellent travail du réseau des centres culturels régionaux, mais de proposer de toujours remettre son ouvrage sur le métier.

«Créatures diversifiées»

Pour l'heure, et c'est l'objet qui nous occupe, comment se passe *Making of*, sachant que l'aventure, car c'en est une, expire le 16 décembre? «C'est un projet qui rentre dans l'Histoire», dit Jo Kox, «par son ambiance, par l'échange, tout autre, entre les (jeunes) artistes invités à reconstituer leur atelier, à travailler sur place trois mois durant, parfois en interaction avec les visiteurs, et qui nous démarque du Mudam». Et pour cause, *Making of* n'est pas une exposition, «ça n'a pas la stérilité d'une expo» – ce qui d'ailleurs déçoit un certain public

«peu enclin à circuler car il n'y a rien à voir».

En fait, avec *Making of*, le Casino Luxembourg assume pleinement sa mission de «forum d'art contemporain» et rejoint, par la pratique, ce laboratoire danseur qu'est le Trois CL: là, une fois par mois («le 3 du Trois»), les chorégraphes (obligatoirement) en résidence invitent le public à partager leur travail... en chantier.

Dans *Making of*, point de devoir à faire, sauf à l'occasion des «Cartes blanches», ces rendez-vous offert (deux fois par mois) à chaque artiste du lot – ils sont 14 – une vitrine singulière. La formule «marche bien», au point de se demander, en cas de reconduite du projet, «s'il n'y aurait pas lieu désormais d'imposer une création»?

La réussite du tout (entrée gratuite!) tient aussi à la convivialité du bistro (temporairement installé dans «l'Aquarium») et au «Staminee», mensuel temps de débat «où l'on fait parler les artistes... qui apparemment souffrent de n'avoir pas assez la parole».

Grosso modo, oui, «c'est un peu le bazar». Entre les artistes – qui débarquent massivement sur le

coup de 16.00h – «pas assez de collaboration commune mais pas de dispute pour autant». Et la grande révélation, selon Jo Kox, c'est Julie Goergen: «pour moi, c'est comme un loft avant le retour à la dure réalité, et c'est une chance: on a l'espace et la visibilité...».

Née en 1986 à Luxembourg, Julie, qui a grandi à Genève, travaille sur les codes du musée (l'archive, la collection) et sur la performance. Dans ses vidéos ou installations (médaillons, pop-corn), fascination il y a pour les monuments: les édifices mais aussi les artistes iconiques (dont Warhol) – elle a par exemple recherché les artistes «utilisés» dans les séries télévisées (la performeuse Afsoun Hamidi apparaît ainsi dans un épisode du *Dr House*), elle a aussi réalisé un vrai guide d'Hollywood reliant les stars et leurs maisons – et autres personnalités, dont Stéphanie et Guillaume, pour qui, mariage oblige, elle a «bricolé» un blason avec du dentifrice. «*Making of* est un échantillon très diversifié de créatures diversifiées», conclut Julie qui navigue entre fiction et réalité, séduction et ironie douce.

MARIE-ANNE LORGE